

péens venus avec leur famille et dont l'attitude ne cessera pas d'être, jusqu'au bout, correcte et respectueuse.

Mais, loin de se laisser distraire, nos futurs chrétiens suivent avec une religieuse attention, les rites saints dont la portée et le symbolisme leur ont été expliqués en détail au cours de la retraite. Une telle ferveur paraîtra méritoire si l'on veut bien prendre garde que la cérémonie commencée à 7 heures 30 prenait fin vers 11 heures, pour être immédiatement suivie de la messe. A cette messe, tous ces bons néophytes communiaient en conformité avec les prescriptions du rituel.

Enfin, un peu avant midi, tout était terminé. Au cours de ces quatre heures, assurément laborieuses, en dépit du jeûne, personne ne faiblit. Bien plus, inlassablement, pendant le Saint-Sacrifice, on entendit exécuter soit des motets en latin, soit des cantiques en langue indigène, avec une vigueur et un entrain qui ne décelaient aucune fatigue. Quant à notre cher évêque, il supporta le poids de cette écrasante cérémonie avec une aisance allègre qu'admira et même envia plus d'un parmi les confrères présents.

Le vieux chef Tein, l'opposant de jadis, qu'était-il donc advenu de lui? Rassurez-vous; il était pareillement chrétien à cette heure. Toutefois, par mesure de ménagement et pour lui épargner une épreuve au-dessus de ses forces, le sacrement de la régénération lui avait été conféré la veille, *ritu infantium*, en compagnie d'un nouveau-né. C'est ainsi que se touchent les extrémités de la vie humaine.

* * *

de
et
un
j'a
ne
I
l'aj
4 a
rec
Sai
à j
bén
si b
A
pre
Est
rabi
S
per
reus
natu
dur
tes
qui
la v
les i
vrai
enco
trac